

Bartimée mon ami

Par Robert Campeau, prêtre

À 35 ans, j'ai pris conscience d'une grave blessure en dedans de moi, héritée de mon enfance. Elle mettait en cause ma relation à ma mère. Elle m'aveuglait et avait pour conséquence de retenir ma vie, de l'empêcher de s'exprimer pleinement. Je me débattais avec ce mal subi, en cherchant constamment à me prouver. Je voulais m'en libérer et étais en quête de tous les moyens à ma portée pour y parvenir. Je croyais pouvoir y arriver par mes seules forces, celles que ma tête me dictait.

Un jour, alors que je lisais le récit de Bartimée, de l'évangile de Marc (10, 46-52), quelque chose s'est éclairé en moi, malgré ma cécité intérieure. Comme Bartimée, l'aveugle, je me voyais sur le bord de la route à quêter. Les bruits de la foule qui passait m'a soudainement secoué. Je me rendis compte que Jésus l'entraînait, par une parole de liberté, vers un monde nouveau. Saisi au plus profond de mon être, je me suis mis à crier, comme Bartimée : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi. » Plus on voulait me faire taire, comme si je ne pouvais avoir aucune importance aux yeux de Jésus, je criais de plus belle. Ce cri sortait du tréfonds de moi. Comme Bartimée, je venais de croire fermement que Jésus pouvait me guérir. Oui, j'avais besoin d'être délivré de cette grave blessure qui empoisonnait ma vie.

Comme Bartimée, à l'appel de Jésus, je bondis et courus vers lui. Devenant soudainement conscient de toute l'importance que je prenais à ses yeux, je fondis en larmes. J'avais à lui dire que les ténèbres m'aveuglaient, que je voulais entrer dans la lumière. Puis, il m'a regardé avec tendresse et m'a dit : « Va, ta foi t'a sauvé. »

À partir de ce jour, mon regard sur moi-même est devenu tout autre. Jésus avait brisé les chaînes du mal subi dans mon enfance qui me possédaient jusque-là. J'apprenais à me laisser regarder avec amour, celui que j'avais éprouvé en implorant Jésus. Depuis cette guérison, ma relation à Dieu a changé radicalement; elle a grandi. Je me découvre, jour après jour, comme un fils tendrement aimé par le Père.

Il m'arrive souvent de me poser la question suivante : ne sommes-nous pas tous des Bartimée, aveuglés par une blessure, plus ou moins profonde, qui recherchent le regard miséricordieux de Dieu pour être libérés?